



MARIE LOSIER CONFETTIS ATOMIQUES !

05 – 23/11/2019

JEU DE PAUME
I CINÉMA



MARIE LOSIER CONFETTIS ATOMIQUES !

En une vingtaine de courts-métrages et deux longs-métrages, Marie Losier a fait jaillir l'underground des sous-sols pour l'amener sur les toits new-yorkais, les plages du Portugal et les rings de Mexico. Son œuvre chatoyante est une cure de jouvence à la fois drôle et poignante. Batailles de spaghettis ou de gâteaux à la crème, déguisements psychés, trucages maison, ce qui commence comme un prétexte pour filmer ses amis mute rapidement en courts-métrages drôles, profonds et touchants. Marie Losier fabrique les costumes et des morceaux de décor, cadre tout elle-même, dessine, découpe, peint, monte, invente des sons... Ces petits films autoproduits, toujours en 16 mm, deviennent au début des années 2000 d'incontournables rendez-vous qui scellent l'amitié d'une faune disparate d'artistes et de marginaux new-yorkais.

Bien vite, elle s'affirme comme une portraitiste hors pair, centrant son œuvre sur ces « survivants », génies hors normes et hors circuits, musiciens tels Alan Vega ou Peaches, cinéastes comme Guy Maddin ou Richard Foreman, plasticiens comme Chong Gon Byun ; autant d'énergumènes flamboyants dont les élucubrations, les improvisations et les allures à tiroirs la ravissent. Ce qui se joue là, sous les bonnets de bain à fleurs et les maquillages pop n'est rien moins que la survie d'un idéal, d'une croyance commune en une forme de légèreté et d'amour invincible.

S'éloignant des conventions biographiques, Marie Losier privilégie les mises en scène oniriques, qu'elle nomme simplement « tableaux vivants », lui permettant d'aborder un contexte social et politique de biais tout en y apportant une poésie presque paradjanovienne. Fortement influencée par le cinéma des débuts (Méliès en premier lieu), les grands Technicolor hollywoodiens des années 1950 ou encore le cinéma *camp* des années 1970, elle use habilement de sa petite taille pour se faufiler et s'approcher des visages et des corps de manière intense et singulière. Chacun de ses films est une immersion dans l'esprit d'individus uniques qui expérimentent avec la vie et qui s'inventent sans relâche, par leurs fantaisies mélancoliques, leurs corps en travaux et leurs philosophies libertaires. De film en film se dessine une lutte, clownesque et bariolée certes, mais avançant comme une armée, une urgence à redéfinir les critères, les droits de chacun, à être n'importe qui, n'importe quoi, un *freak*, un chantier, *a fucking mess*. Filmer les rides creusées comme si c'était les cheveux soyeux de Rita Hayworth, les dents manquantes ou les bourrelets comme un paysage de Toscane. Marie Losier révolutionne sans théoriser, bouscule sans dire pardon, fait pleurer sans prévenir. Chez elle, la poésie n'est pas un art, ou alors celui de vivre, c'est une citoyenneté. Voir, créer et partager la poésie est sa façon de participer à la vie de la cité. Les lèvres de Genesis P-Orridge, les cicatrices de Cassandra, la fantaisie de Tony Conrad... Depuis bientôt vingt ans, elle regarde pousser les êtres d'hier et de demain,



3

4

en latex, collagène ou pâte à modeler, couverts d'hématomes ou de paillettes, ceux dont les cœurs vibrants, fragiles et enflammés font avancer le monde.

Cette programmation au Jeu de Paume, présentée par l'artiste et de nombreux invités, sera l'occasion de parcourir sa filmographie ainsi qu'une ample sélection de films rares et précieux qui l'ont influencée et qui habitent son univers.

Antoine Barraud,
programmateur du cycle

FILMS DE MARIE LOSIER

I Welcome to Wonderland

Felix in Wonderland

France/Allemagne, 2019, 16 mm, couleur, vo st fr, 50 min, première française

Waltz Me Trust Me

États-Unis, 2016, 16 mm, couleur, sonore, 5 min

Entre film, rêve éveillé et performance, *Felix in Wonderland*, qui dresse le portrait du compositeur et musicien Felix Kubin, adopte la forme changeante, loufoque et pétaradante de son protagoniste, icône de la scène électronique allemande oscillant entre opéra, pop, radiophonie et expérimentations sonores. Felix fait manger des micros à des chiens en Slovaquie, promène partout son instrument fétiche – le Korg –, enregistre le son des bouches d'aération des quartiers industriels, chante sous l'eau ou congèle son téléphone. Fasciné par

Louis II de Bavière, obsédé par la chute dans le vide, ce pantin aux allures de Nemo, cloné avec Klaus Nomi, donnera un concert live après la projection pour célébrer l'ouverture de la rétrospective.

I Corps élastiques

Bim, Bam, Boom, Las Luchas Morenas!

États-Unis/Mexique, 2013, 16 mm, couleur, sonore, 12 min

Cassandra the Exotico!

France, 2018, 16 mm, vidéo, couleur, vo st fr, 73 min

Malgré ses mises en plis, son mascara et ses paupières impeccablement maquillées qui en font la star des Exoticos, Cassandra est un homme de combat extrême, maintes fois champion du monde, qui pousse son corps aux limites du possible. Pourtant, après 26 ans de vols planés, d'empoignades et de pugilats sur le ring, Cassandra est en miettes, le corps pulvérisé de toutes parts et le moral laminé par un passé violent et traumatique. Tête brûlée, il ne veut cependant pas s'arrêter ni s'éloigner du feu des projecteurs. Marie Losier, qui a connu dans son adolescence le sport de haut niveau, les accidents et la douleur physique que cela engendre, accompagne son ami dans cette transformation à l'envers, retour tant redouté vers Saul, le petit garçon qu'il a été avant d'embrasser l'identité volcanique et colorée de Cassandra.

En avant-programme, *Bim, Bam, Boom* est une première incursion de Marie Losier dans le monde du catch mexicain.



5

I Balade de l'extase

The Ballad of Genesis and Lady Jaye

États-Unis, 2011, 16 mm, couleur, vo st fr, 75 min

Slap the Gondola!

États-Unis, 2010, 16 mm, couleur, sonore, 15 min

Le projet de pandrogynie, se fondre l'un dans l'autre, l'un avec l'autre, est peut-être l'entreprise d'amour la plus sidérante, littérale et radicale que l'on ait pu voir de mémoire récente. C'est dans ce geste fou et entier que se déploie la rage douce et punk du musicien culte de *Psychic TV*, Genesis P-Orridge (également présent dans le court-métrage *Slap the Gondola* projeté en avant-programme) et de sa compagne Lady Jaye. Ensemble, main dans la main, en ballade, ils s'aventurent dans l'inconnu du corps, des lèvres, des seins, des cheveux et de l'image de soi. Marie Losier accompagne le couple dans les recoins, les arrière-scènes et la folie, innocente amie, bientôt témoin bouleversé par les coups de théâtre de la vie. À chaque vision, la joie débridée se fait en torrent de larmes. Le cœur changé à jamais.

I Mange ton maquillage

The Touch Retouched

États-Unis, 2002, vidéo, noir et blanc et couleur, vo st fr, 5 min

Bird, Bath and Beyond

France/États-Unis, 2003, 16 mm, noir et blanc et couleur, vo st fr, 13 min

Flying Saucey!

États-Unis, 2006, 16 mm, couleur, sonore, 11 min

Eat My Makeup!

États-Unis, 2005, 16 mm, couleur, sonore, 6 min

The Ontological Cowboy

France/États-Unis, 2005, 16 mm, noir et blanc et couleur, vo st fr, 16 min

Peaches and Jesper Are on A Boat, Who Stays Afloat?

États-Unis, 2013, vidéo, couleur, sonore, 5 min

Draw Me Now

États-Unis, 2007, 16 mm, noir et blanc et couleur, sonore, 5 min 47 s

Byun, objet trouvé

États-Unis, 2012, 16 mm, couleur, sonore, 7 min

Eat My Makeup! est peut-être le plus emblématique des courts-métrages de Marie Losier, réunissant aussi bien les toits new-yorkais que les garçons-filles, les filles-garçons et les tartes à la crème. Bonnets de bain à fleurs, rouge à lèvres qui déborde et musique *fifties* sont dès lors ses marques de fabrique. Avec ses films de groupe, films d'amis, films du week-end, Losier transcende et assume le cinéma né de l'amateurisme, du geste premier. Grande formaliste, amoureuse des couleurs, elle sait tout autant se consacrer à un visage, à la lourdeur attachante d'une silhouette, à des traits cabossés qu'au bordel environnant qui donne à voir une personne. Mike et Georges Kuchar, Richard Foreman, Chong Gon Byun, Peaches et Jesper Just et les autres en font les frais, pour leur plus grand bonheur.



6

1. Marie Losier, *The Ballad of Genesis and Lady Jaye*, 2011

2. Marie Losier, *Slap the Gondola*, 2010

3. Marie Losier, *Cassandra The Exotico!*, 2018

4. Marie Losier, *The Ontological Cowboy*, 2005

5. Marie Losier, *Eat My Makeup!*, 2005

6. Jack Smith, *Normal Love*, 1963-65

I Mini maxi en folie

L'Oiseau de la nuit

États-Unis, 2015, 16 mm, couleur, sonore, 20 min

How to Fold A Green Screen

États-Unis, 2010, 16 mm, couleur, sonore, 2 min 32 s

Lunch Break on the Xerox Machine

États-Unis, 2003, 16 mm, noir et blanc, silencieux, 3 min

Tony Conrad – DreaMinimalist

France/États-Unis, 2008, 16 mm, couleur, sonore, 25 min

Manuelle Labor

États-Unis, 2007, 16 mm et super 8, noir et blanc, silencieux, 13 min

Si Marie Losier se contente d'une machine à photocopier pour réinventer l'autoportrait, qu'elle s'avère incapable de plier un écran souple, même aidée par la grande Jackie Raynal, elle n'a pas son pareil pour chanter la gloire de ses idoles. Fernando, alias Deborah Krystal dans la revue travestie du *Finalmente*, le microscopique club gay de Lisbonne, devient donc ici reine de la nuit, traversant le jardin botanique et ses merveilles ou se transformant en sirène sur les plages de Trafaria. Tony Conrad, l'ami de toujours, lui, vante les mérites du *pickled film* et porte le fameux bonnet de bain à fleurs comme personne. *Manuelle Labor*, enfin, marque la collaboration de Marie Losier avec le cinéaste canadien Guy Maddin et engendre une scène d'accouchement surréaliste.

CARTE BLANCHE

I Naissance des sirènes

Normal Love de Jack Smith

États-Unis, 1963-1965, 16 mm, couleur, sonore, 120 min

Dans un jardin d'Éden arabisant, les corps sensuels d'hommes et de femmes anonymes et éternels se dandinent et se balancent, composant de leurs sourires ou regards absents une ode à la beauté, au simple plaisir d'être. Un choc esthétique après l'autre, de l'homme-sirène dans un bain de lait, aux turbans à franges qui retombent sur de beaux visages, Jack Smith, influence affective et esthétique *number one* de Marie Losier, invente un territoire de liberté filmique, une nature, un écriin, un berceau et un bastion de celui que l'on veut être. Retour aux jeux premiers de l'enfance, un tissu, des fleurs dans les cheveux, les gros colliers de maman, un après-midi ensemble pour simuler l'aventure, croire que l'imaginaire est un monde tangible, sensible, solide. Une réalité.

I Bonjour au langage

Poto et Cabengo de Jean-Pierre Gorin

États-Unis, 1980, vidéo, couleur, vo st fr, 73 min

Grace et Victoria Kennedy, jumelles de 6 ans, n'ont visiblement pas l'intention d'apprendre l'anglais ni même l'allemand, les deux langues parlées dans la maison familiale.



7

Elles se renomment Poto et Cabengo sans rien demander à personne, et s'expriment de façon incompréhensible, les éloignant, de fait, des préoccupations quotidiennes et des civilités. Bientôt objets d'études et de curiosité, les sœurs n'interrompent pas pour autant leurs conversations rythmées de borborygmes et d'onomatopées. Qui ne rêve pas de percer le mystère de tirades aussi singulières que « Pinit, putahtraletungay » et autres « Liba Cabingoat, it » ? Jean-Pierre Gorin, collaborateur de Godard pendant les années Vertov, l'a fait, signant là un incontestable chef-d'œuvre, scandaleusement méconnu.

I Bonjour New York.

Hommage à la Film-Makers' Coop

Science Fiction de J. J. Murphy

États-Unis, 1979, 16 mm, couleur, sonore, 5 min

A Matter of Baobab de Pola Chapelle

États-Unis, 1970, 16 mm, couleur, sonore, 3 min

Song for Rent de Jack Smith

États-Unis, 1969, 16 mm, couleur, sonore, 4 min

Rockflow de Robert Cowan

États-Unis, 1968, 16 mm, noir et blanc et couleur,

sonore, 9 min

Mirror Animations de Harry Smith

États-Unis, 1979, 16 mm, couleur, sonore, 11 min

Bedtime Stories d'Esther Shatavsky

États-Unis, 1981, 16 mm, noir et blanc, silencieux, 6 min

Hold Me While I'm Naked de Georges Kuchar

États-Unis, 1966, 16 mm, couleur, sonore, 15 min

Sex Without Glasses de Ross McLaren

États-Unis, 1983, 16 mm, couleur, sonore, 12 min



8

Le programme « Bonjour New York. Hommage à la Film-Makers' Coop », réunit des trésors 16 mm de la fin des années 1960 jusqu'au début des années 1980, quasiment jamais vus en France, allant du film du cinéaste queer Jack Smith, toujours en drag et en chanson malgré la maladie qui le ronge, à un portrait tout en roulades de Jonas Mekas. Les yeux hypnotisés par les animations découpées de Harry Smith, nous croisons aussi un train qui s'envole chez J. J. Murphy, l'impayable Georges Kuchar qui rêve nu sous sa douche ou même les chutes du Niagara à l'envers chez Ross McLaren. Pellicule rayée jusqu'à l'os ou sublimement restaurée, son mono crachotant, c'est la matière même de ces petits diamants argentiques qui bouleversent et soulignent le passage du temps, un temps englouti, une fantaisie grave, entêtante, pleine d'un espoir que les créateurs ont porté jusqu'au bout. Entrez dans la bouche de la folie, allongez-vous dans l'étrange.

I La beauté des fous

Tony's Ocular Pets de Tony Conrad

États-Unis, 2001, vidéo, couleur, vo st fr, 7 min

Les Musiciens de Mikhaïl Kobakhidzé

URSS, 1969, 35 mm, noir et blanc, sonore, 12 min

The Cage de Shūji Terayama

Japon, 1964, 16 mm, noir et blanc et couleur, sonore, 11 min

Home Stories de Matthias Müller

Allemagne, 1990, 16 mm, couleur, sonore, 6 min

Green Desire de Mike Kuchar

États-Unis, 1966, 16 mm, couleur, sonore, 20 min

A Divided World d'Arne Sucksdorff

Suède, 1948, 35 mm, noir et blanc, sonore, 8 min



9

Barbie's Audition de Joe Gibbons

États-Unis, 1995, vidéo, noir et blanc, sonore, 13 min

Le programme « La beauté des fous » joint sans transition l'absurde burlesque et poétique de Tony Conrad, qui nous fait découvrir l'intérieur de sa bouche, à Mikhaïl Kobakhidzé qui, dans un magnifique noir et blanc, invente une symphonie hilarante de la rivalité, au monochrome vert du chamanique Shūji Terayama ou au blanc soyeux des bébés renards d'Arne Sucksdorff dont l'indice d'irrésistibilité fait exploser les compteurs. L'absolue beauté des icônes hollywoodiennes samplées par Matthias Müller percute de plein fouet les verts désirs de Mike Kuchar et la crise de jalousie de Joe Gibbons envers sa Barbie aux traits parfaits. Un syndrome de Stendhal général est à prévoir.

7. Marie Losier, *Bird, Bath and Beyond*, 2003

8. Marie Losier, *Tony Conrad - DreaMinimalist*, 2008

9. Marie Losier, *Manuelle Labor*, 2007

CALENDRIER

mardi 5 novembre, 19h*

I Welcome to Wonderland

Séance d'ouverture avec Marie Losier et Felix Kubin, suivi d'un concert du musicien

samedi 9 novembre 14h30

I La beauté des fous

Avec Marie Losier, Antoine Barraud et Pacôme Thiellement, essayiste et vidéaste

I Balade de l'extase

mardi 12 novembre, 19h

I Mange ton maquillage

Avec Marie Losier

samedi 16 novembre

14h30

I Bonjour New York.

Hommage à la Film-Makers' Coop

17h

I Corps élastiques

Avec Marie Losier et Antoine Barraud

mardi 19 novembre, 19h

I Bonjour au langage

Avec Marie Losier et Judith Revault-d'Allonnes, programmatrice cinéma

samedi 23 novembre 14h30

I Mini maxi en folie

Avec Marie Losier, Antoine Barraud et Julien Gasc, musicien

17h

I Naissance des sirènes

Avec Marie Losier, Antoine Barraud et Jean-Sébastien Chauvin, critique et réalisateur



Marie Losier, *Felix in Wonderland*, 2019

Rejoignez-nous sur les réseaux sociaux

    #MarieLosier

Retrouvez le Jeu de Paume sur :

www.jeudepaume.org

<http://lemagazine.jeudepaume.org>



Le Jeu de Paume
est subventionné par
le **ministère de la Culture**.

Il bénéficie du soutien de la Manufacture
Jaeger-LeCoultre, mécènes privilégiés.


JAEGER-LECOULTRE

REMERCIEMENTS

Le Jeu de Paume, Marie Losier et Antoine Barraud adressent leurs plus vifs remerciements aux invités de la programmation Jean-Sébastien Chauvin, Julien Gasc, Felix Kubin, David Legrand, Judith Revault-d'Allonnes et Pacôme Thiellement. Que soient également chaleureusement remerciés l'équipe du Festival d'Automne à Paris, les distributeurs et les ayants-droits des films.

Leur gratitude va enfin à Emmanuel Chomet, Mathilde Delaunay et Louise Rinaldi – Ecce films, Philippe Quesne, Lucas Chardon, Bradley Eros, M. M. Serra – Filmmakers' Coop, Tony Oursler, Sophie Cavoulacos, Simon Fravega, Isabelle Carlier – Bandits-Mages, Amaury Augé – Acid, Jean-Pierre Gorin, Cyril Neyrat et Shoko Sandoval.

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · Paris 8^e · M^o Concorde

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi, le 25 décembre et le 1^{er} janvier

expositions

! plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable uniquement à la journée)

! accès libre aux espaces de la programmation Satellite (entresol et niveau – 1)

! mardis jeunes : accès libre pour les étudiants et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi du mois, de 11 h à 21 h

! accès libre et illimité pour les détenteurs du Laissez-Passer du Jeu de Paume

auditorium

! renseignements : infoauditorium@jeudepaume.org

! accès libre sur présentation du billet d'entrée

aux expositions ou du Laissez-Passer

! séances seules : 3 €

! vente en ligne sur www.billetterie-jeudepaume.tikeasy.com



Programmation réalisée
en coproduction avec
le Festival d'Automne à Paris

Média associé : **Inrockuptibles**

Programmation : Marie Losier et Antoine Barraud
Responsable des projets artistiques
et de l'action culturelle : Marta Ponsa
Coordination : Mélanie Lemaréchal
Régie audiovisuelle : Alain Tanguy

Couverture : Marie Losier, *Slap the Gondola*, 2010

Toutes les images : © Marie Losier, sauf ill. 1 : © Bernard Yenelous et ill. 6 : © Jack Smith. Courtesy of Light Cone